

Festival

22^e édition • 2025

MUSICANCY

Pygmalion

Ensemble Masques, Olivier Fortin

Jeudi 17 juillet • 20h





Château d'Ancy-le-Franc - Cour d'honneur

OPÉRA EN 1 ACTE & SUITE D'ORCHESTRE

Jeudi 17 juillet à 20h

Repli Salle des Gardes en cas d'intempéries

Tout public

Concert seul 17€ TR - 25€ PT

Concert-visite 20€ TR - 28€ PT

Gratuit -16 ans

Durée : 1 h 30

Dégustation proposée par le
Domaine **Pierre Paillot**
à l'issue du concert

Clé d'écoute à 19h15
avec **Olivier Fortin**

Cyril Auvity (Pygmalion)
Hannah Ely (La Statue)
Judith van Wanroij (L'Amour)
Marie-Frédérique Girod (Céphise)

Chœur :

Marie Pouchelon (bas-dessus),
Davy Cornillot (haute-contre),
Josquin Gest (basse-taille)

Ensemble Masques, Olivier Fortin

Sophie Gent, Tuomo Suni, Noyuri Hazama, Ivan Illiev, Maïte Larburu Garmendia (violons),
Kathleen Kajioka, Fanny Paccourd (altos), Mélisande Corriveau (violoncelle),
Miguel Bonal Asensio (viole de gambe), Benoît Vanden Bemden (contrebasse)
Georgia Browne, Olivier Riehl (flûtes), Jasu Moïsio, Rodrigo Gutiérrez (hautbois),
Évolène Kiener (basson), Olivier Fortin (clavecin et direction)

Mise en espace : Thomas Condemine



Jean Baptiste Regnault, L'origine de la sculpture, ou
Pygmalion amoureux de sa statue, 1785, détail.

Pygmalion

Ensemble Masques, Olivier Fortin



PROGRAMME

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Hippolyte et Aricie - Tragédie en musique, version de 1742

Suite d'orchestre (20')

Ouverture - Entrée des habitants de la forêt

Air en rondeau pour Les Amours - Gavottes vives I & II

Premier Air - Tonnerre - Deuxième Air des furies

Ritournelle - 1^{er} & 2^e Rigaudons - Symphonie

Pygmalion - Acte de ballet sur un livret de Sylvain Ballot de Sauvot, créé à l'Académie royale de musique à Paris le 27 août 1748

Ouverture et 5 scènes (55')

Cette production, soutenue par L'arc, scène nationale du Creusot, fait l'objet d'une tournée en région Bourgogne-Franche-Comté, en collaboration avec le Festival international d'opéra baroque de Beaune, le Festival Musicancy et l'abbaye de Cluny (Centre des monuments nationaux).

L'IMPORTANCE DE LA DANSE CHEZ RAMEAU : DE LA TRAGÉDIE EN MUSIQUE À L'ACTE DE BALLET

En digne successeur de Jean-Baptiste Lully, fondateur de l'opéra français, Jean-Philippe Rameau dut sa renommée aux nombreux ouvrages lyriques, qu'il fit représenter tant à l'Académie royale de musique (l'actuel Opéra de Paris) qu'aux spectacles de la Cour. Avant d'aborder, à l'âge de 50 ans, ce répertoire avec sa tragédie en musique «Hippolyte et Aricie» créée en 1733, il avait publié des pièces de clavecin, cantates et œuvres sacrées, ainsi que d'importants traités

sur la théorie musicale, qui lui valurent une réputation de compositeur savant. Nourrissant dès l'enfance son ambition de triompher sur la scène de l'Opéra, il commença par composer, une fois installé définitivement à Paris en 1722, des intermèdes dansés pour le théâtre de la Foire jusqu'à ce que la représentation de «Jephthé» de Michel Pignolet de Montéclair le marquât à un point tel qu'il obtint du librettiste de cette œuvre à la fois profane et sacrée, l'abbé Simon-Joseph Pellegrin, un nouveau poème inspiré cette fois de la «Phèdre» de Jean Racine. Mais, dès les premières exécutions d'«Hippolyte et Aricie», Rameau déclencha aussitôt une querelle esthétique opposant les Lullistes à ses partisans surnommés Ramistes ou Ramoneurs sur l'évolution du style lyrique en France. Effectivement, les journaux de l'époque rapportèrent qu'à l'audition de cet ouvrage, «on fut d'abord étonné d'une musique bien plus chargée et plus fertile en images, que l'on n'avait coutume d'en entendre au théâtre. On goûta néanmoins ce nouveau genre et l'on finit par l'applaudir». Lors des reprises d'«Hippolyte et Aricie» en 1742 – d'où sont tirées les pages symphoniques et danses interprétées ce soir par Olivier Fortin et son ensemble Masques –, l'écriture musicale de Rameau avait fini par s'imposer. Cette année-là, un spectateur plutôt conservateur reconnaissait que : «Lully est trop connu, il est facile à retenir, je le sais par cœur, il me faut du nouveau, et j'en trouve à Hippolyte : j'en éprouve peu d'attendrissement ; j'y suis peu remué ; mais j'y suis occupé et amusé ; la mécanique en est prodigieuse, c'est un pays nouveau où je fais des découvertes.» Le succès d'«Hippolyte et Aricie» s'expliqua en partie par l'emploi de danses et de passages orchestraux que Rameau avait placés à des moments-clés de l'action dramatique, à la différence des divertissements souvent décoratifs, qui ornaient les opéras de ses prédécesseurs.

Si Rameau occupa presque à lui seul la scène lyrique jusqu'à sa mort en 1764, son ouvrage le plus apprécié fut sans conteste l'acte de ballet «Pygmalion» (ou «Pigmalion» selon l'orthographe de l'époque) créé en 1748 sur un livret de Sylvain Ballot de Sauvot, d'après une légende tirée du 10^e livre des «Métamorphoses» d'Ovide. Il convient de préciser que le concept d'acte de ballet, qui repose sur un argument autonome et comporte obligatoirement une série de danses, avait été imaginé quelques années auparavant par la marquise de Pompadour pour son théâtre dit des «Petits Appartements» au château de Versailles. L'histoire de «Pygmalion» est assez simple : touché par la plainte du sculpteur épris de sa statue Galathée, l'Amour donne vie au personnage de pierre, qui s'anime et s'éprend aussitôt de son créateur avant d'être confié aux trois Grâces chargées de faire son éducation chorégraphique. Avec une musique raffinée et variée dont il a le secret, Rameau sut merveilleusement caractériser l'histoire du malheureux artiste exaucé par Vénus, à commencer par l'ouverture, qui frappa l'imagination des spectateurs avec, dans sa seconde partie, une fugue constituée de notes répétées, qui circulent entre les différents pupitres de l'orchestre, évoquant les coups frénétiques de marteau que donne l'artiste pour terminer sa statue. Autre page particulièrement réussie est celle de l'air poignant du sculpteur, «Fatal Amour ! Cruel vainqueur !». Dans la scène suivante, la mélancolie de Pygmalion est

admirablement décrite face aux reproches amers de Céphise, qui l'aime sans espoir de retour. Laisse seul devant son œuvre immobile qu'il désire en vain, le sculpteur enjoint Vénus de l'aider – «Ô Vénus, mère des plaisirs» –, jusqu'à ce qu'une charmante symphonie annonce l'arrivée de l'Amour qui transforme la statue, le comblant ainsi de joie : «Quel prodige ! ...Quel dieu !... Par quelle intelligence...». À l'époque, les spectateurs furent surpris de voir la danseuse, mimant le rôle de Galathée, se mettre à chanter avant de se surpasser dans le divertissement dansé. Ce dernier est précédé d'un beau récit de l'Amour accompagné par l'orchestre – «Du pouvoir de l'Amour ce prodige est l'effet» –, suivi de l'ariette «Jeux et Ris qui suivez mes traces». Puis une succession de danses est confiée aux Grâces, qui apprennent à la statue devenue femme comment exécuter les différents pas de gavotte, menuet, chaconne, loure, passepied et autre rigaudon. Cette suite exceptionnelle de courts mouvements enchaînés les uns aux autres se conclut par une grande sarabande destinée à la statue transfigurée en une ballerine experte. La dernière scène comporte deux interventions virtuoses de Pygmalion. La première tient en un air accompagné du chœur, «L'Amour triomphe», dont Rameau fut assez fier pour en expliquer les caractéristiques de composition dans certains de ses traités. La seconde intervention de Pygmalion consiste en un air soliste très brillant, «Règne Amour, fais briller tes flammes», avant que l'ouvrage ne s'achève par une joyeuse contredanse.

Lors de sa création, des critiques pourfendaient la transformation radicale de l'histoire initiale d'Ovide par le librettiste de Rameau, tout en reconnaissant que «le divertissement est gai et varié, le statuaire et la charmante petite statue sont inimitables». Mais, dès les premières reprises de l'œuvre en 1751, l'accueil du public fut autrement plus enthousiaste : «À la représentation du mercredi [24 mars 1751], M. Rameau, qui relevait d'une longue et dangereuse maladie, parut à l'Opéra dans une des loges du fond. Sa présence excita d'abord dans l'amphithéâtre un murmure qui se répandit rapidement dans toute l'assemblée. Il partit alors tout à coup un applaudissement universel, et ce qu'on n'avait point vu encore, l'orchestre, qui était rassemblé, mêla avec transport ses acclamations à celles de parterre». Par la suite, «Pygmalion» fut associé à d'autres actes de ballet dans des spectacles intitulés «Fragments», notamment en 1754 devant le roi Louis XV en son château de Fontainebleau, et régulièrement repris à l'Académie royale de musique jusqu'en 1781. Après un oubli de presque un siècle et demi, «Pygmalion» réapparut sur une scène parisienne en 1913 grâce à Jacques Rouché, directeur du Théâtre des Arts (actuel Théâtre Hébertot), puis dans une superbe reconstitution baroque de Philippe Lénail sous la direction musicale de Philippe Herreweghe à l'occasion du tricentenaire de la naissance de Rameau en 1983. Quarante-deux ans plus tard, Olivier Fortin et son ensemble Masques nous offrent la possibilité de redécouvrir une version de «Pygmalion» qui s'appuie sur les partitions ayant servi lors des somptueuses représentations données à Fontainebleau.

Textes chantés de «Pygmalion»

(Le théâtre représente l'atelier de Pygmalion,
au milieu duquel paraît la Statue.)

Ouverture

Scène première

PYGMALION, seul

Fatal Amour, cruel vainqueur,
Quels traits as-tu choisis pour me percer le
cœur ?
Je tremblais de t'avoir pour maître ;
J'ai craint d'être sensible, il fallait m'en punir ;
Mais devais-je le devenir
Pour un objet qui ne peut l'être ?
Fatal Amour, cruel vainqueur,
Quels traits as-tu choisis pour me percer le
cœur ?
Insensible témoin du trouble qui m'accable,
Se peut-il que tu sois l'ouvrage de ma main ?
Est-ce donc pour gémir et soupirer en vain
Que mon art a produit ton image adorable ?
Fatal Amour, cruel vainqueur,
Quels traits as-tu choisis pour me percer le
cœur ?

Scène II

PYGMALION, CÉPHISE

CÉPHISE

Pygmalion, est-il possible
Que tu sois insensible
Aux feux dont je brûle pour toi ?
Cet objet t'occupe sans cesse,

Peut-il m'enlever ta tendresse,
Et te faire oublier ?

PYGMALION

Céphise, plaignez-moi,
N'accusez que les Dieux,
J'éprouve leur vengeance,
J'avais bravé l'Amour, il cause mon tourment.

CÉPHISE

Tu voudrais te servir d'un vain déguisement
Pour me cacher un amour qui m'offense.

PYGMALION

Oui, je sens de l'amour toute la violence,
Et vous voyez l'objet de cet enchantement.

CÉPHISE

Non, je ne te crois point : quelque secrète chaîne
Te retient et s'oppose à mes vœux les plus doux.

PYGMALION

Tel est l'effet du céleste courroux,
Qu'il m'impose la peine
D'une flamme frivole et vaine,
Et m'ôte la douceur de soupirer pour vous.

CÉPHISE

Cruel, il est donc vrai que cet objet t'enflamme,
À de si vains transports abandonne ton âme,
Puissent les justes Dieux, par cette folle ardeur,
Punir l'égarement de ton barbare cœur.

Scène III

PYGMALION seul, puis la Statue

PYGMALION

Que d'appas ! que d'attraits ! sa grâce
enchanteresse
M'arrache malgré moi des pleurs et des soupirs !

Dieux ! quel égarement, quelle vaine
tendresse.

Ô Vénus, ô mère des plaisirs,
Étouffe dans mon cœur d'inutiles désirs ;
Pourrais-tu condamner la source de mes
larmes ?

L'Amour forma l'objet dont mon cœur est
épris.

Reconnais à mes feux l'ouvrage de ton fils :
Lui seul pouvait rassembler tant de charmes.
D'où naissent ces accords ?
Quels sons harmonieux ?
Une vive clarté se répand dans ces lieux.

(L'Amour traverse d'un vol rapide le théâtre et secoue
son flambeau sur la Statue – ce vol se fait sans que
Pygmalion s'en aperçoive. La Statue s'anime.)

Quel prodige ? Quel dieu ? par quelle
intelligence,

Un songe a-t-il séduit mes sens ?
(La statue descend.)

Je ne m'abuse point, ô divine influence ?
(Elle marche.)

Protecteurs des mortels, grands dieux, dieux
bienfaisants ?

LA STATUE
Que vois-je ? Où suis-je ?
Et qu'est-ce que je pense ?
D'où me viennent ces mouvements ?

PYGMALION
Ô ciel !

LA STATUE
Que dois-je croire ?

Et par quelle puissance
Puis-je exprimer mes sentiments ?

PYGMALION
Ô Vénus, ô Vénus ! ta puissance infinie...

LA STATUE
Ciel ! quel objet ? mon âme en est ravie ;
Je goûte en le voyant le plaisir le plus doux,
Ah ! je sens que les dieux qui me donnent
la vie
Ne me la donnent que pour vous.

PYGMALION
De mes maux à jamais cet aveu me délivre ;
Vous seule, aimable objet, pouviez me
secourir ;

Si le ciel ne vous eût fait vivre,
Il me condamnait à mourir !

LA STATUE
Quel heureux sort pour moi !
Vous partagez ma flamme,
Ce n'est pas votre voix
Qui m'en instruit le mieux,
Et je reconnais dans vos yeux
Ce que je ressens dans mon âme.

PYGMALION
Pour un cœur tout à moi puis-je trop
m'enflammer ?
Que votre ardeur doit m'être chère,
Vos premiers mouvements ont été de
m'aimer.

LA STATUE
Mon premier désir de vous plaire.
Je suivrai toujours votre loi.

PYGMALION

Pour tous les biens que je reçois
Puis-je assez...

LA STATUE

Prenez soin d'un destin que j'ignore,
Tout ce que je connais de moi,
C'est que je vous adore.

Scène IV

L'AMOUR, PYGMALION, LA STATUE, CHŒUR
DU PEUPLE

L'AMOUR, À PYGMALION

Du pouvoir de l'Amour ce prodige est l'effet.

L'Amour dès longtemps aspirait
À former par ses dons l'être le plus aimable ;
Mais pour les unir tous, il fallait un objet
Dont ton Art seul était capable.

Il vit et c'est pour toi ; pour toi ses tendres
feux

Étaient de tes talents la juste récompense.
Tu servis trop bien ma puissance,
Pour ne pas mériter d'être à jamais heureux.

Jeux et Ris qui suivez mes traces,
Volez, empresses-vous d'embellir ce séjour.
Venez, aimables Grâces,
C'est à vous d'achever l'ouvrage de l'Amour.
Empressez-vous, aimables Grâces,
Hâtez-vous d'achever l'ouvrage de l'Amour.

(Les Grâces entrent en dansant.)

Empressez-vous, aimables Grâces,
Hâtez-vous d'achever l'ouvrage de l'Amour.

(Les Grâces instruisent la Statue et lui montrent les
différents caractères de la danse.)

Air très lent
Gavotte gracieuse
Menuet

Gavotte gaie
Chaconne vive
Loure très grave
Passepied vif
Rigaudon vif
Sarabande pour la Statue
Tambourin fort et vite

CHŒUR DU PEUPLE (derrière le théâtre)
Cédons, cédons à notre impatience,
Courons tous, courons tous.

Scène V

PYGMALION, LA STATUE, CHŒUR DE LA SUITE
DE L'AMOUR, CHŒUR DU PEUPLE

PYGMALION

Le peuple dans ces lieux s'avance,
Amour, il connaîtra jusqu'où va ta puissance
Et quels biens ta bonté sait répandre sur nous !

Air gai

(L'Amour se retire. Toute sa suite,
ainsi que Pygmalion et la Statue l'accompagnent,
jusqu'au fond du théâtre dans le même temps
que le peuple entre en dansant.)

PYGMALION, au peuple

L'Amour triomphe, annoncez sa victoire.
Il met tout son pouvoir à combler nos désirs,
On ne peut trop chanter sa gloire,
Il la trouve dans nos plaisirs !

CHŒUR

L'Amour triomphe, annoncez sa victoire.
Ce dieu n'est occupé qu'à combler nos désirs.

On ne peut trop chanter sa gloire,
Il la trouve dans nos plaisirs !

**Pantomime niaise et
un peu lente
Deuxième Pantomime
très vive**

PYGMALION

Règne, Amour, fais briller tes flammes,
Lance tes traits dans nos âmes.
Sur des cœurs soumis à tes lois

Épuise ton carquois.
Tu nous fais, dieu charmant, le plus heureux
destin.

Je tiens de toi l'objet dont mon âme est
ravie,

Et cet objet si cher respire, tient la vie
Des feux de ton flambeau divin.

**Air gracieux
Rondeau Contredanse**



Photo © Franck Ferville

Biographies

Reconnu tant pour son expressivité et sa vitalité que pour son intégrité et sa précision, l'**Ensemble Masques** incarne pleinement la multiplicité de l'esprit baroque. Les membres du noyau dur de l'ensemble mènent chacun une carrière de soliste et d'interprète au sein de prestigieux ensembles internationaux de musique ancienne. Ils sont régulièrement rejoints par d'autres instrumentistes partageant le même désir de révéler tout le potentiel expressif du répertoire qu'ils interprètent.

Depuis sa création, l'Ensemble Masques a délibérément choisi d'explorer différents répertoires des XVII^e et XVIII^e siècles, plutôt que de se cantonner à un style ou à un genre. Cette curiosité, indissociable de son identité, reflète la réalité de la composition à l'époque baroque, où les influences se croisent et se mélangent. Elle a conduit l'Ensemble à approfondir la musique allemande du XVII^e siècle, à révéler

l'universalisme et l'humanisme de Telemann, à s'intéresser au parcours initiatique du «Grand Tour», autant de choix artistiques portés par le goût de l'échange, du mélange, de l'emprunt et du métissage, comme en témoigne la diversité des nationalités des musiciens qui composent l'Ensemble.

L'Ensemble Masques participe régulièrement à des séries de concerts et à des festivals en Allemagne, en Italie, en France, au Portugal, en Espagne, en Pologne, aux Pays-Bas et en Belgique. Il a également effectué des tournées dans la plupart des grands centres du Canada et des États-Unis, notamment à New York, Toronto, Montréal, Vancouver et Los Angeles. Parmi ses projets à venir figurent des concerts aux Folles Journées de Nantes, au Festival Via Aeterna, à la Cité de la Voix de Vézelay, au Festival international d'opéra baroque de Beaune, au Festival de musique ancienne d'Utrecht, au Festival de la Roque d'Anthéron, à l'AMUZ, à la Philharmonie de Hambourg et bien d'autres encore.

Artiste exclusif du label ALPHA, l'Ensemble a vu ses nombreux enregistrements unanimement salués par la critique, recevant le Diapason d'Or, les ffff de Téléràma, les Chocs de Classica, ainsi que les distinctions Editor's Choice et Gramophone Award du Gramophone Magazine. En juillet 2025 paraîtra un enregistrement des concertos pour violon de J. S. Bach, interprétés par la violoniste Sophie Gent, suivi début 2026 d'un CD consacré à des transcriptions pour deux clavecins de musique instrumentale baroque avec Olivier Fortin et Emmanuel Frankenberg. En novembre 2025, l'Ensemble Masques enregistrera un programme de musique instrumentale de Jean-Philippe Rameau, à paraître en 2027.

L'Ensemble est soutenu par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté, la Région Bourgogne-Franche-Comté, le Département de Saône-et-Loire, le CNM, la SPEDIDAM et l'ADAMI. L'Ensemble Masques est membre de la FEVIS et de PROFEDIM.

Diplômé avec distinction du Conservatoire de musique de Québec, **Olivier Fortin** est récipiendaire de plusieurs bourses d'excellence, qui lui ont permis de poursuivre sa formation à Paris auprès de Pierre Hantaï et à Amsterdam auprès de Bob van Asperen. Lauréat du Concours Bach de Montréal et du Concours de Bruges, il est très sollicité comme soliste et chambriste. Il s'est produit dans toute l'Europe, au Japon, en Chine, en Corée du Sud, en Australie, en Nouvelle-Zélande, aux États-Unis et au Canada avec l'Ensemble Masques, le Capriccio Stravagante et le Tafelmusik Baroque Orchestra. Il se produit également avec Skip Sempé et Pierre Hantaï dans des programmes de musique pour deux et trois clavecins.

De 2004 à 2008, il a enseigné le clavecin et la musique de chambre au Conservatoire de musique de Québec. Il dirige le stage d'été de musique ancienne de Cluny et enseigne la basse continue et la musique de chambre à l'École supérieure de musique de Bourgogne-Franche-Comté.



Photo © Jean-Baptiste Millot



Photo © Lina Khezzar

Remarqué par William Christie, **Cyril Auvity** fait ses débuts sous sa direction au Festival d'Aix-en-Provence en 2000 dans le rôle de Telemaco («Il ritorno d'Ulisse in patria» de Monteverdi), rôle qu'il reprend ensuite au Teatro Real de Madrid, avant de poursuivre cette collaboration dans «David et Jonathas» de Charpentier, puis dans «Atys» de Lully (mis en scène Jean-Marie Villégier).

Spécialisé dans la musique ancienne, il se produit dans «Persée» de Lully à Toronto avec Hervé Niquet, puis dans le rôle-titre de «Pygmalion» de Rameau au Théâtre du Châtelet, ainsi que dans «Dido and Æneas» de Purcell avec Jane Glover, et au festival d'Aldeburgh dans «Actéon» de Charpentier (rôle-titre) avec Emmanuelle Haïm, qu'il retrouve ensuite dans «Thésée» de Lully (mise en scène Jean-Louis Martinoty). Il chante «King Arthur» de Purcell avec Joël Suhubiette lors d'une série de concerts et «Partenope» de Handel avec Ottavio Dantone.

Il collabore régulièrement avec Christophe Rousset

depuis ses débuts : «The Fairy Queen», Téspis/Mercure dans «Platée» de Rameau à l'Opéra national du Rhin (mise en scène Mariame Clément), «La Calisto» (Pan/Natura) de Cavalli (mise en scène Macha Makeïeff), «Les Indes galantes» (mise en scène Laura Scozzi) au Théâtre du Capitole de Toulouse. Avec Les Talens Lyriques, il enregistre «Bellérophon» (rôle-titre), «Amadis» (rôle-titre), «Isis» et plus récemment «Psyché» (paru en 2023 chez CVS - Château de Versailles Spectacles) de Lully.

Ces dernières années, il a élargi son répertoire. Dans les rôles mozartiens, il débute avec Don Ottavio («Don Giovanni») sous la direction d'Emmanuel Krivine, puis incarne Tamino et Monostatos dans «La Flûte enchantée» à l'Opéra de Bordeaux (mise en scène Laura Scozzi).

Attentif à la création contemporaine, il interprète le Directeur de cabaret dans «Pinocchio» de Philippe Boesmans, mis en scène par Joël Pommerat à l'Opéra de Bordeaux.

Il a enregistré «Les Stances du Cid» (Diapason d'Or), «La Descente d'Orphée aux enfers» de Charpentier avec l'ensemble Masques, et un récital consacré au compositeur Constantijn Huygens (CHOC de Classica). Parmi ses projets récents figurent : «Platée» (Téspis, Mercure) avec William Christie et Robert Carsen à Vienne ; Acis dans «Acis et Galatée» avec Le Banquet Céleste, dirigé par Damien Guillon (mise en scène Anne-Laure Liégeois) ; une nouvelle production des «Indes galantes» (Valère, Tacmas) avec Ivor Bolton et Sidi Larbi Cherkaoui à Munich ; l'«Orfeo» de Monteverdi (rôle-titre) avec Les Arts Florissants dirigés par Paul Agnew ; «Alcyone» (Ceix) de Marin Marais (mise en scène Louise Moaty), dirigé par Jordi Savall ; Jason dans «Médée» de Charpentier (mise en scène David McVicar) au Grand Théâtre de Genève, où il retrouve Leonardo García Alarcón pour «Les Indes galantes» (mise en scène Lydia Steier). Il est ensuite invité au Theater an der Wien pour une nouvelle production de Robert Carsen de «Rappresentazione di

Anima e di Corpo» de Cavalieri avec Il Giardino Armonico dirigé par Giovanni Antonini. Il se produit à l'Opéra Comique et au Teatro Real dans «Coronis» de Sebastián Durón avec Le Poème Harmonique, qu'il retrouve à l'Opéra de Dijon pour une nouvelle production d'«Armide» de Lully, aux côtés de Stéphanie d'Oustrac.

Il était récemment à l'affiche du Grand Théâtre de Genève avec «Combattimento», accompagné de L'Arpeggiata. Avec Les Épopées de Stéphane Fuget, il chante les Grands Motets et «Alceste» de Lully, en tournée et au disque.

Lors de la saison 2024-2025, on l'a entendu en tournée dans «Alceste» de Gluck avec Les Épopées, à l'Opéra Comique dans une nouvelle production des Arts Florissants des «Fêtes d'Hébé» de Rameau (mise en scène Robert Carsen), en tournée avec Les Arts Florissants dirigés par Paul Agnew dans «La Resurrezione» de Handel, et au Mozarteum de Salzbourg avec L'Arpeggiata dans l'«Orfeo» de Monteverdi.

À l'automne 2024 est paru un nouvel enregistrement d'«Armide» de Lully avec Le Poème Harmonique (label CVS).



Basée à Bruxelles, la soprano britannique **Hannah Ely** est spécialisée dans la musique de la Renaissance et baroque. Elle s'est produite en tant que soliste en Belgique, au Danemark, en Allemagne, en Suisse et dans tout le Royaume-Uni, avec des ensembles de musique ancienne tels que Collegium Vocale Gent, Il Gardellino, l'Orchestra of the Age of Enlightenment, Vox Luminis, Ensemble Schirokko Hamburg, Alia Mens Ensemble, Monteverdi String Band et Camerata Øresund. Elle a travaillé avec des chefs tels que Philippe Herreweghe, Alex Potter, Stephen Devine, Peter Spissky, Oliver Webber, Olivier Spilmont, Lionel Meunier et Peter Seymour.

Hannah aime également se produire avec divers

ensembles en Europe, notamment Collegium Vocale Gent (BE), Huelgas Ensemble (BE), Gli Angeli Genève (CH), InVocare (CH), Siglo de Oro (UK), Musica Secreta (UK), Vox Luminis (BE), The Monteverdi Choir & Orchestra (UK) et The Tallis Scholars (UK).

Elle est codirectrice artistique du Brighton Early Music Festival (Royaume-Uni), aux côtés de sa collègue Olwen Foulkes. Ce festival, qui a lieu chaque automne, est reconnu dans le monde entier pour sa programmation multidisciplinaire, vivante et inspirée, qui rassemble des publics issus de tous horizons et remet en question les idées préconçues sur la musique ancienne. Elle

fait également partie de l'équipe du Purbeck Art Weeks Festival (UK), dans le sud-ouest de l'Angleterre, en tant que directrice musicale.

Elle est la fondatrice et directrice artistique du Fieri Consort (UK), spécialisé dans la musique profane italienne et anglaise des XVI^e et XVII^e siècles. Avec cet ensemble, elle a enregistré un album de solos et de duos de Barbara Strozzi et de ses contemporains, ainsi que cinq autres albums consacrés à la musique de consort et deux créations contemporaines. Fieri Consort collabore actuellement avec la Camerata Øresund et Peter Spissky à un enregistrement des Cantates de Noël de Graupner, à paraître en 2025 chez Ramée (Outhere).

Ces dernières années, elle a exploré les pratiques de diminution, d'ornementation et d'accompagnement, plus récemment avec Oliver Webber et le Monteverdi String Band, avec qui elle a enregistré un disque pour le label Resonus Classics (paru en 2024). Elle forme également le duo Accenti avec le joueur de viole de gambe Harry Buckoke : ensemble, ils explorent l'interprétation des madrigaux pour voix seule, notamment les approches de l'ornementation et de l'intabulation aux XVI^e et XVII^e siècles.

Après des études de chant au Conservatoire d'Amsterdam avec Margreet Honig, **Judith van Wanroij** obtient en 2004 le Advanced Opera Program Certificate à la De Nieuwe Opera Academy d'Amsterdam et de La Haye, ainsi que le Premier prix du concours Erna Spoorenberg Vocalist Presentatie.

Elle débute sa carrière à l'Opéra de Lyon dans «La Périhole», «La Bohème», «L'Enfant et les Sortilèges», «La Flûte enchantée», «Les Deux Veuves», «L'incoronazione di Poppea», mais aussi «Didon and

Æneas» (Belinda) à Vienne et Aix-en-Provence, «Ariane à Naxos» (Echo) au Teatro Real Madrid et plusieurs rôles à l'Opéra d'Amsterdam.

En concert, elle chante sous la direction de C. Rousset, R. Jacobs, A. Marcon, H. Niquet, R. Pichon, S. Sempé, W. Christie, L. G. Alarcon, L. Equilbey, M. Minkowski, A. Kossenko, J. Chauvin, etc., et se produit dans les salles de concerts, festivals et théâtres internationaux comme Aix-en-Provence, Vienne, Amsterdam, Strasbourg, Nantes, Nancy, Bordeaux, l'Opéra Comique, Toulouse,



Photo © Gerard de Haan

Versailles, Lyon, Essen, Bruxelles, Liège, le Théâtre des Champs-Élysées, etc. Elle chante des rôles tels que Armide (Lully), Camille («Les Horaces» de Salieri), Sémiramis (Destouches), Eurydice («Orphée et Eurydice» de Gluck), Xaïma («Le Tribut de Zamora» de Gounod), Ilia («Idomeneo»), Ariane («Ariane et Bacchus» de Marin Marais), Cybèle («Atys» de Lully), Rozenn («Le Roi d'Ys» de Lalo), etc.

Ses récents rôles à l'opéra sont Despina («Cosi fan tutte»), Ilia («Idomeneo»), Contessa («Le Nozze di Figaro»), Junon («Platée»), Sidonie et Licinde («Armide» de Gluck), Donna Elvira («Don Giovanni»), Émilie et Zaire («Les Indes Galantes»), et le rôle-titre de l'«Orfeo» de Rossi, comme celui de «Phèdre» de Lemoyne pour le Palazzetto Bru Zane.

Plus récemment, et dans cette saison, elle est la Première Dame («La Flûte enchantée») au Theater Basel et dans une nouvelle production au Théâtre des Champs-Élysées et à l'Opéra de Nice, le rôle-titre dans «La Princesse Jaune» de Saint-Saëns à Toulouse, Swanhilde («Hulda» de C. Franck) avec l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège, le rôle-titre dans «Iphigénie en Aulide» de Campra avec le Concert de la Loge à Paris, Ariane (Massenet) avec le Bayerischer Rundfunkorchester à Munich, Télétaire («Castor et Pollux») à Budapest, Amsterdam, Paris, et en récital avec l'Orchestre de la Radio Polonaise à Varsovie.

Avec Les Talens Lyriques, elle est Cybèle («Atys») à Amsterdam, Despina («Cosi fan tutte») à Würzburg et Cyané et la Félicité («Proserpine» de Lully) à Versailles et Vienne.



Photo © DR

Après avoir abordé la pratique de la danse, du chant, de la flûte traversière et obtenu un master de lettres modernes, **Marie-Frédérique Girod** intègre en 2009 le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon en chant musique ancienne, spécialité dans laquelle elle trouve un parfait équilibre.

Durant ces années d'études, elle développe une solide technique vocale et une riche pratique d'ensemble, avec une prédilection pour les répertoires baroques français.

En 2012-2013, elle bénéficie du programme Erasmus et part ainsi au Koninklijk Conservatorium de La Haye, où elle approfondit sa connaissance et son interprétation des pièces vocales du XVIII^e siècle auprès de Jill

Feldman, Michael Chance, et Peter Kooij. Elle sort diplômée du CNSMD de Lyon en 2014. Affectionnant particulièrement la pratique des répertoires anciens en musique de chambre, elle travaille en France et à l'étranger, essentiellement avec l'ensemble Correspondances dirigé par Sébastien Daucé, Pygmalion dirigé par Raphaël Pichon, Céladon dirigé par Paulin Bündgen, la Capella Reial de Catalunya dirigée par Jordi Savall, le Concerto soave dirigé par Jean-Marc Aymes, Le Concert de l'Hostel-Dieu dirigé par Franck-Emmanuel Comte, Les Nouveaux Caractères dirigés par Sébastien d'Hérin et l'Ensemble Masques dirigé par Olivier Fortin.

Sur scène, elle a récemment été la Seconde Bergère dans «David et Jonathas» de Marc-Antoine Charpentier avec l'ensemble Correspondances de Sébastien Daucé, Une Bergère dans «Venus et Adonis» de Blow en 2023 et 2024 avec l'Ensemble Masques d'Olivier Fortin, mais également le rôle-titre de «L'Offerta del Cuor umano» de Legrenzi en 2021 et Maddalena dans «Il trionfo della Grazia» de Scarlatti en 2024 avec l'ensemble Céladon, dirigé et mis en scène par Paulin Bündgen. Elle reprend le rôle de Maddalena cette année aux festivals de Tarentaise et de Vézelay, avant d'enregistrer l'œuvre début 2026 pour le label Ricercar.



DÉGUSTATION

Jeudi 17 juillet

Avec le domaine viticole de
Pierre Paillot

www.instagram.com/pierre_paillot



Photo © Serge Le Squer

Pierre Paillot, Noyers-sur-Serein

Fidèle au festival Musicancy, Pierre Paillot y présente ses vins, situés à quelques kilomètres d'Ancy-le-Franc. En redonnant vie au vignoble de son village, il se concentre sur le développement de la viticulture hors appellation et de petits territoires aux sols argilo-calcaires, limitant les volumes, mais offrant la possibilité de perfectionner le processus. Une activité tournée vers les cépages d'avenir et les vinifications naturelles.

Prochains concerts de Musicancy

5 août 20h La Nuit Merveilleuse • Les Timbres, Harmonia Lenis, Pierre Deschamps
14 septembre 17h Les Quatre Saisons • Le Consort & Théotime Langlois de Swarte (violon)

Informations et réservation : www.musicancy.org



En plus d'accueillir Musicancy, le château d'Ancy-le-Franc présente toute l'année des événements pour tous :

12 août-6 novembre • Expo Japon :
Les Guerriers de l'ombre

Mystères des guerriers du Japon
féodal à travers armes, costumes,
calligraphies, estampes...

Vendredi 31 octobre de 19h30 à 24h
Soirée Halloween

Le château transformé en manoir
hanté et concours de déguisements
pour tous...

Samedi 20 & dimanche 21 septembre
Journées Européennes du Patrimoine

Visite des caves pour la 2^e édition,
places limitées, réservation conseillée

Château d'Ancy-le-Franc 18 place Clermont-Tonnerre, 89160 Ancy-le-Franc

Informations : www.chateau-ancy.com - Téléphone : 03 86 75 00 25 - Email : info@chateau-ancy.com

MUSICANCY EST SOUTENU PAR



Direction régionale
des affaires culturelles



MERCI À NOS PARTENAIRES PRIVÉS

Paris Investir S.A.S. Château d'Ancy-le Franc, le mécénat de la Caisse des dépôts,
les adhérents, les mécènes, la Société Générale Grand Est, l'Imprimerie Fuchey, Yonne en Scène



Château d'Ancy le Franc



Mécénat



PARTENAIRES PRESSE, MÉDIA, OFFICES DE TOURISME ET PARTENAIRES TECHNIQUES

L'Yonne républicaine, Le Bien Public, France TV, ICI Auxerre, les offices de tourisme Chablis, Cure, Yonne et Tonnerrois et du Montbardois, À vos papilles, Maison Kieffer, Autour d'un verre, Prévalet Musique, Il Topolino



MUSICANCY EST MEMBRE DE
France Festivals & Arviva



CONSEIL EN DÉVELOPPEMENT
Assai • Ariane Groos

Équipe de Musicancy et Conseil d'administration (CA)

Dominique Belloche (CA), Françoise Collot, Rachel Dale (CA), Claude Forget (CA), Marie-Laure Hergibo (CA), Chantal Lemoyne (CA), Michel Tronel (CA), Catherine Tronel, Timothé Juton (CA), Suzanne Humbert (CA), Frédéric Valay (CA), Fannie Vernaz (CA & direction artistique)



Musicancy • Association loi 1901 reconnue d'intérêt général
N° siret 45140825600027 • Licences de spectacles 2 & 3 L-R-24-3996 & L-R-24-3997

